

& eleuent les desirs vers les choses celestes, & foyent vn auantgoust des biens que Dieu reserve à ses enfans! Et nous miserables, qui apres auoir guindé nos esprits vers les choses d'en haut, sommes incontinent rabbatus & tirés en bas par des sollicitudes terriennes: Que le Pere de toute consolation, dont les compassions sont grandes selon sa grandeur, vueille suvenir à nostre tardineté, & parfaire sa vertu en nostre infirmité. Que son S. Esprit habitant en nos cœurs prene le gouuernail de nos ames. O Dieu & Pere regne en nous, afin que nous regnions eternellement avec toy. Ainsi soit-il



DIXIEME SERMON.

Romains VIII. v. 15.

Vous n'avez point receu vn esprit de seruitude pour pour estre derechef en crainte; mais vous avez receu l'Esprit d'Adoption, par lequel nous crions Abba Pere.



QUAND les affaires publiques sont troublées, & que tout est en confusion, ce n'est pas vn petit allegement que d'estre aimé des siens & auoir la paix en sa maison. Que si c'est chose fort souhaitable que d'auoir la paix en sa famille, c'est chose beaucoup plus souhaitable que d'auoir

la paix en la conscience: Or cette paix en la conscience, procede de la paix avec Dieu. Iamais nous n'aurons la paix avec nous-mesmes, pendant que nous serons mal avec Dieu: Tout ainsi que si vn homme est trauaillé d'vne pierre aux reins, ou d'vne goutte cruelle, il ne lui chant de rien qu'on chante la Musique autour de lui: Ainsi à vn homme gehenné en la conscience, il ne lui sert de rien d'estre caressé de personnes qui le flattent & taschent de complaire à son humeur.

C'est à quoi la parole de Dieu trauaille. Car la condition des enfans de Dieu en ce monde est traversée de beaucoup de maux: & quiconque craindra Dieu sans feintise aura les hommes pour ennemis. Mais tout ce trouble sera aisé à supporter, & toute cette amertume sera aisée à digerer, si parmi le trouble que nous auons en dehors, nous iouissons d'vne paix en dedans, & sommes bien avec nous mesmes: pource que nous auons la paix avec Dieu, & auons en nos cœurs les tesmoignages de son amour.

Tout ainsi que ceux qui ont leurs maisons sur les costes qui sont au bord de la mer, s'endorment doucement au bruit des vagues impetueuses qui battent contre ces costes. Ainsi l'homme qui se fie en Dieu, & se repose en ses promesses, parmi les confusions de ce monde iouit d'vne grande tranquillité. Il demeurera debout parmi les ruines de son pais, pource que l'Esprit de Dieu le soustient, & qu'il se repose en la promesse de Dieu.

Ce

Ce repos interieur est vn effect de l'Esprit de Dieu, duquel S. Paul Rom. 14. dit, que *le fruit de l'Esprit est ioye & paix*, dont aussi il est appelé le Consolateur.

De cet Esprit parle nostre Apostre au passage que nous vous auons leu, où il appelle cet Esprit, *l'Esprit d'adoption par lequel nous crions Abba*, c'est à dire, *Pere*.

Ce mot *Abba* est vn mot de la langue Iudaïque qui signifie Pere, lequel S. Paul expose en langue Grecque, pour dire que par l'Esprit de Dieu, tant Iuifs que Grecs ont la liberte d'appeler Dieu leur Pere, & ont accez à lui, comme des enfans à leur pere. Nous trouuons ces mesmes mots au 14. ch. de S. Marc, où il est dit, que lors que Iesus Christ estoit en ses angoisses, il disoit, *Abba Pere, toutes choses te sont possibles, transporte cette coupe arriere de moy*. Tenez pour chose certaine que Iesus Christ a parlé seulement en langue Iudaïque, mais S. Marc a aiousté le mot de *Pere* pour explication.

Ici ayans à vous parler des mouuemens & effects de l'Esprit de Dieu és cœurs des enfans de Dieu, nous nous trouuons fort empeschés, pource que nul ne peut comprendre que c'est s'il ne l'a experimenté. Quand nous parlons de cela à ceux qui n'ont nulle instruction en la parole de Dieu, ou à ceux qui seruent à leur ventre, ou à leur argent, ou qui ont l'esprit tellement brouillé d'affaires de ce monde, qu'ils n'ont pas le loisir de penser à Dieu, ils n'y comprennent rien, ce leur est vn langage inconnu. Si ie vous parlois des impetuosités de la colere,

M

ou des enflures de l'orgueil, ou de la soif insatiable des auaricieux, ou de l'inquietude des craintes & sollicitudes terriennes, vous comprendriez aisément ce que ie vous dirois, pour ce que vous seriez aidés par vostre propre nature & par l'experience. Lesquelles aides nous defaillent quand nous parlons des mouuemens & suggestions interieures de l'Esprit de Dieu, *L'homme animal ne comprend pas les choses qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles lui sont folie, d'autant qu'elles se discernent spirituellement, I. Cor. 2. 14.* Il est malaisé d'exprimer par paroles la serenité d'un esprit tranquille se resiouissant en Dieu: Mais il est aisé de descrire le tumulte des conuoitises qui agitent & troublent nos esprits.

Tout ainsi que les barbares ne peuuent comprendre, comment par des marques noires esrites sur vn papier, on peut faire entendre ses pensées à ceux qui sont à deux cents lieues de nous: ainsi l'homme qui n'a rien que sa raison naturelle, & qui est destitué de l'Esprit de Dieu, ne connoist pas quelle est cette impression de l'Esprit d'adoption que l'Escriture appelle vn *seau*, & *l'arbre de nostre heritage*.

Car qui pourroit exprimer par paroles quel est l'espouuancement, & quels sont les aiguillons dont Dieu reveille ses enfans, quand leur pieté s'alentit, & qu'ils deuiennent negligens à son service, & se laissent emporter par le courant du monde, & par la hantise des meschans?

Pourroit-on exprimer par paroles, combien sont douces & puissantes les consolations desquelles l'Esprit de Dieu console ses enfans en leur

leurs afflictions, quand ils ont espandu deuant
lui leurs soupirs & versé leurs larmes au sein
de leur Pere? C'est cet Esprit de supplications
dont parle Zacharie, duquel S. Paul dit, qu'il
forme en nous des soupirs qui ne se peuuent exprimer. Il crie en leurs cœurs, *Abba Pere*, & leur
tesmoigne interieurement, qu'ils sont enfans
de Dieu, & les soustenant en leurs craintes, leur
dit secrettement: *Ne crain point, car ie suis avec toi.*

Zach.
12.10.

C'est cet Esprit d'adoption qui produit cette
paix de Dieu, de laquelle S. Paul Philip. 4. dit,
qu'elle surpasse tout entendement, & qui est vn
auantgoust de la paix dont iouissent les Saints
en la gloire celeste: qui eleve les esprits bien
loin des choses terriennes: & fait qu'ils regardent
les choses d'ici bas avec vn mespris meslé
de compassion.

Ceux là sentent mieux quelle est la iöye &
le contentement que l'Esprit d'adoption ap-
porte, qui ont passé par des grandes afflictions;
& qui ont eu leur conscience oppressée du sen-
timent de leurs pechés, en meisme façon qu'on
sent mieux la douceur de la santé apres vne
longue & rude maladie.

Cette œuvre de l'Esprit de Dieu és cœurs de
ceux qui appartiennent à son election, a ses
degrés & ses accroissemens: tout ainsi qu'en la
creation du monde, Dieu a commencé par la
lumiere, disant, *Que la lumiere soit*: ainsi en la
regeneration, qui est vne autre espece de crea-
tion, Dieu commence par l'illumination de
l'entendement, chassant les tenebres d'igno-
rance, Il donne à l'homme ignorant la vraye

connoissance, l'instruisant par sa parole.

Cette illumination s'augmente par degrés, à mesure que l'homme profite & auance en connoissance, par l'estude & meditation de la parole de Dieu. Auient à vn tel homme ce qui auient à cet aueugle que Iesus Christ illumina, lequel au commencement ne voyoit les choses que confusément, & les hommes lui sembloient estre comme des arbres, iusqu'à ce qu'il vit les choses distinctement estant pleinement éclairé, Marc 8. 23.

Cette illumination produit deux effects: dont l'vn est la liberté & affranchissement, par lequel le fidele secouë le ioug & rompt les liens de superstition & d'idolatrie dont il estoit enuélé. Et en lui s'accomplit ce que dit Iesus Christ au 8. chap. de S. Iean, *Vous connoistrez la verité, & la verité vous affranchira.*

L'autre effect de cette illumination & connoissance est l'amour de Dieu. Car nous aimons les choses selon que nous en connoissons l'excellence & la bonté.

Sans cette amour, l'illumination de l'entendement & toute la conoissance que nous pourrions auoir nous seroit inutile, ains nous tourneroit à condamnation, pour auoir connu la verité & ne lui auoir point obeï. Pour nous estre fourvoyés expres en plein iour, & auoir peché avec connoissance, & par consequent sans excuse: Pour auoir enfouï le talent de la cennoissance de Dieu, au lieu de le faire profiter à l'edification de nos prochains. Auquel talent n'arriue pas tousiours ce qui est dit en
l'Euan

L'Euangile, aſçauoir qu'il ſe trouua tout entier. Matt. 25
 Car ſouuent la connoiſſance de Dieu ſupprimée & n'eſtant pas miſe à profit ſe deperit, & Dieu oſte la connoiſſance à ceux qui n'oſent en faire profeſſion ouuerte, & les frappe d'vn aueuglement volontaire.

Cet amour de Dieu, croiſſant au cœur de l'homme par l'Efprit de Dieu, vient à vn tel degré, que cet Efprit crie & lui teſmoigne avec force & vehemence, qu'il eſt des enfans de Dieu: & ſe fait vn dialogue entre l'Efprit de Dieu & le cœur de l'homme: Dieu diſant au cœur du fidele, Tu es de mes enfans: & le cœur de l'homme reſpondant; Tu es mon pere & mon Dieu. Laquelle communication eſt pleine d'efficace & d'vne douceur incomprehenſible.

Ce teſmoignage interieur eſt appelé vn ſeau, par S. Paul aux Ephéſiens au 4. chap. *Ne contriſtés point le S. Efprit duquel vous eſtes ſcellés pour le ſour de la redemption.* Et au 1. chapitre, *Auquel ayans creu, vous avez eſté ſcellés du Sainct Efprit de la promeſſe; qui eſt l'arrhe de noſtre heritage.* Et au 1. chap. de la 2. aux Corinſhiens, *Dieu nous a ſcellés & nous a donné les arrhes de l'Efprit en nos cœurs.*

Il appelle l'Efprit d'adoption vn ſeau, pour donner à entendre que ce teſmoignage eſt ferme & engraué bien auant, comme vne marque & impreſſion engraüée dans l'acier; en ſorte que nulle crainte, nulle tentation, nulle perſuaſion humaine ne peut l'eſſacer, ni faire que le fidele doute de l'amour que Dieu lui porte en Ieſus Chriſt: iuſqu'à lui dire avec S. Paul Rom. 8

Je suis assuré que ni mort, ni vie, ni aucune creature ne me pourra separer de la dilection de Dieu qu'il nous a monstrée en Iesus Christ nostre Seigneur.

Par cette mesme façon de parler, l'Esprit d'adoption est comparé à vne marque par laquelle les enfans de Dieu sont discernés du reste des hommes, en mesme façon qu'un berger marque ses brebis d'une certaine marque pour les discerner & distinguer d'avec les autres troupeaux. Telle est la marque dont est parlé au 9. chap. d'Ezechiel, où Dieu commande de marquer sur le front ceux qui gemissoient & soupiroient à cause des abominations qui se commettoient en Ierusalem. Le S. Esprit au 7. chapit. de l'Apocalypse, a suivi cette façon de parler, où un Ange, tenant le seau de Dieu, dit aux Anges executeurs des iugemens de Dieu, *Ne nuisez point à la terre, jusqu'à ce que nous ayons marqué les seruiteurs de Dieu en leur front.* Esquels passages vous voyez que ceux que Dieu aime sont par cette marque garantis des iugemens de Dieu. Cette marque est semblable au sang de cet Agneau, qui par son asperision sur le seuil des maisons garantissoit les Israelites de la main de l'Ange, tuant les premiers nés d'Egypte. Elle est semblable à ce cordon de scarlate, qui sauua Rahab & sa famille du sac de Ierico. Non pas que Dieu ait besoin de marques pour reconnoistre & discerner les siens: Seulement ie dis, que par la marque de cet Esprit d'adoption les enfans de Dieu sont distingués & rendus differens du reste des hommes. Eux aussi par cette marque conçoient vne assurance

qu'ils

qu'ils sont des enfans de Dieu.

Ce mesme Esprit d'adoption és passages sus-allegués est appelé par l'Apostre, l'arrhe de l'heritage celeste. Car comme les arrhes font partie du payement, ainsi cet Esprit d'adoption est déjà vn commencement & vn auantgoust de la ioye & de la vie, que Dieu reserue à ses enfans en son royaume celeste. Et pour mesme raison il appelle cet Esprit, *les premices de l'Esprit*: car les premices font partie de la recolte. Rom. 8. 21.
Ce sont les fruiçts de la Canaan celeste, par lesquels nous reconnoissons l'excellence du pais, auquel Dieu nous veut introduire.

O que puissions nous perdre tout ce que nous auons de biens en ce monde, pourueu que Dieu nous face participans d'une si grande grace! Puissions nous ne trouver point d'habitation en la terre, pourueu que Dieu habite en nos cœurs par son Esprit. Puissions nous deuenir muets, pourueu que Dieu parle en nous, & que cet Esprit d'adoption nous tesmoigne que nous sommes adoptés pour estre les enfans, & heritiers de son royaume.

Cette adoption est de toute autre nature que l'adoption ciuile vsitée entre les hommes. Car l'adoption ciuile est vne action qui imite la nature inuentée pour le soulagement de ceux qui n'ont point d'enfans. Mais cette adoption spirituelle est vne action diuine pour le soulagement des enfans qui n'ont point de pere. Entre les hommes si quelcun adopte vn enfant pour estre son heritier, cette adoption ne change pas la nature de cet enfant, & ne plante point en

son cœur la vertu. Mais Dieu n'adopté personne qu'il ne change son naturel, & ne le reforme à son image. Que si vn homme adopte plusieurs enfans pour estre ses heritiers, l'heritage se diuise en plusieurs parties, & la multitude des enfans adoptifs diminue la portion d'vn chacun. Mais ici chaque enfant adoptif a l'heritage tout entier : car les biens spirituels ne se diuisent point, non plus que la clarté du Soleil : chacun iouït de cette clarté toute entiere.

Ici nous sommes en discord avec nos Adversaires. Car quand nous parlons du tesmoignage interieur de cet Esprit d'adoption, & de ce seau & arrhe de l'heritage celeste, ils se moquent de nous, & disent que tout cela n'est qu'vne pure imagination : car ils tiennent que c'est vne temerité & vaine presumption que d'estre assureé de son salut, & par consequent que nul ne peut estre assureé qu'il est des enfans de Dieu. Le Concile de Trente foudroye d'Anatheme ceux qui disent qu'il faut estre assureé de la remission de ses pechés. Nos Adversaires confessent ingenuement qu'ils ne sentent pas en eux mesmes ce cri & tesmoignage de l'Esprit de Dieu tesmoignant en leurs cœurs qu'ils sont enfans de Dieu. Et pensent parler avec probabilité, pource qu'ils en voyent plusieurs parmi nous qui se disent estre enfans de Dieu, & cependant sont vicieux & viuent d'vne vie & conversation perverse. Lesquels sans doute ont vne fausse persuasion & trompeuse : Leur fiance n'est pas vne vraye foy, mais vne securité charnelle, qui endort les hom-

mes

mes sur l'oreiller de profanité. Cette fiance leur manquera au besoin, & ne les soustiendra pas és grandes angoisses & és accessoires de la mort. Elle sera comme vne cuirasse non éprouvée qui ne résiste point aux bales en vn iour de bataille.

Mais de ce que quelques vns ont vne fausse foy, il ne s'ensuit pas que quelques vns n'en ayent vne vraye. Cet Esprit d'adoption qui tesmoigne en nos cœurs que nous sommes enfans de Dieu, n'est pas vn faux tesmoin. Ce seau dont parle l'Apostre n'est pas vn faux seau. Ceux là ont expérimenté ce tesmoignage de l'Esprit d'adoption, desquels Iesus Christ parle au 6. chap. de S. Iean, disant, *Quiconque a oui du Pere & a appris, vient à moy.* Les Martyrs l'ont senti, quand ils ont gardé la tranquillité de leur esprit parmi les tourmens & ont glorifié Dieu au milieu du feu. Ceux là sentent ce tesmoignage, qui en leurs profondes afflictions, se sont sentis fortifiés & soustenus par l'assistance de l'Esprit de Dieu. Il faut auoir longtemps soupiré & gemi sous le faix & sentiment de ses pechés, & ahanné apres la grace de Dieu, auant que de goustier avec plaisir les consolations de l'Esprit de Dieu.

Or par là vous pourrez reconnoistre que la persuasion d'estre des enfans de Dieu vient de l'Esprit de Dieu, & n'est pas vn faux tesmoignage, si elle émeut en vos cœurs des affections filiales. Si avec vne douce attraction elle vous attire à Dieu pour lui espendre vos soupirs avec franchise & avec vne liberté d'enfans

parlans à leur pere. Si vous regardez l'Escriture faincte non pas seulement comme vn livre contenant des belles histoires & des bons enseignemens : mais comme vn fils regarde le testament de son pere. Si vous regardez le ciel non pas comme on regarde la voute azurée d'vn temple parfemée d'estoiles, mais comme le lieu où Dieu a posé son thrône, & où il a préparé logis à ses enfans. Si cet Esprit vous rend sensibles pour la cause de Dieu, & picque vos cœurs d'vne iuste douleur, quand vous oyez le nom de Dieu estre blasphémé, & sa verité estre opprimée entre les hommes. Car les enfans de Dieu s'interessent pour la cause de Dieu, & estiment la querelle de leur pere estre la leur. Si vous reiettez vos soucis touchant les necessités de la vie presente sur la prouidence de Dieu: car les enfans se remettent sur la pouruoyance de leur pere.

Et puis que la mort est vne chose terrible de sa nature, & à laquelle on ne vient que le plus tard qu'on peut, par là vous reconnoistrez que l'Esprit de Dieu habite en vous, si vous pensez à la mort sans crainte, & l'attendez non seulement avec patience, mais aussi avec ioye, comme le iour auquel vous irez voir vostre Pere, & iouirez de sa presence. Car les enfans de Dieu disent avec Dauid Pl. 42. *Quand me presenterai-je, quand verrai-je la face de Dieu!* Et avec S. Paul, *Mon desir est de deloger pour estre avec Christ, ce qui m'est beaucoup meilleur. Nous gémissons desirans tant & plus d'estre reuestus de nostre domicile qui est du ciel.*

Ceci principalement sera vne certaine preuve que la persuasion que vous estes enfans de Dieu est veritable, si elle vous incite à bonnes œuvres, à estre charitables envers le povre & l'affligé, à rechercher la paix & la concorde avec vos prochains, à estre assiduels en prieres, à mediter soigneusement les enseignemens que Dieu nous donne en sa parole, à viure sobrement, justement & religieusement, & à faire à autrui comme vous voudriez qu'on vous face. Car cet Esprit d'adoption est aussi Esprit de sanctification, & de crainte de Dieu. Il nettoye la maison où il habite : Il n'habite pas parmi les ordures des sales & iniustes convoitises: En vivant sainctement, nous nous fortifierons en l'assurance que nous sommes enfans de Dieu, selon que S. Pierre enseigne au 1. ch. de sa 2. Epistre, où il veut que nous rendions nostre vocation & election asseurée par bonnes œuvres. Non pas que les decrets de Dieu touchant nostre election puissent estre rendus plus certains: mais pource que la certitude que nous en auons croist & se fortie en nos cœurs.

Or ie ne doute point que parmi nous, qui assistons ici en la presence de Dieu, il n'y en ait plusieurs qui craignent Dieu sans feintise, & qui ayans vne vraye foy en Ies. Christ, cependant se plaignēt de ne sentir pas en leurs cœurs les mouuemens de cet Esprit d'adoption si forts & si frequens qu'ils desireroient, & voudroyent auoir cet Esprit en plus grande mesure.

Ceux qui sont tels ne doiuent perdre courage. Car ce mesme marrissement qu'ils ont de

n'auoir la foy & la crainte de Dieu en telle mesure qu'ils voudroyent, est vn signe certain que l'Esprit de Dieu habite en eux. Car ce marriement leur vient de l'amour & crainte de Dieu. Comme en matiere de sçauoir, on void que les sçauans sont ceux qui se plaignent le plus d'ignorer plusieurs choses : ainsi en la pieté, ceux-là sont les meilleurs qui sont plus mal satisfaits d'eux mesmes, & qui se plaignent de n'estre assez auancés en la crainte de Dieu.

Qu'ils prient, qu'ils implorent assiduelement le secours & la grace de Dieu : qu'ils taschent de nourrir leur foy par la parole de Dieu, & la fortifier par l'exercice des bonnes œuvres. Et Dieu qui est bon & misericordieux, & qui n'abandonne point l'œuvre qu'il a commencée en ses enfans, subviendra à leurs foiblesses, & passera sa vertu en leur infirmité. C'est ce que S. Paul nous enseigne en la 1. à Timothée chap. 1. disant, que *la fin du commandement est charité d'un cœur pur & d'une foy non feinte.* Il ne dit pas, *d'une foy parfaite,* mais *d'une foy non feinte.* Car la foy quoi qu'elle soit infirme, pourveu qu'elle soit sans feintise, & que nous taschions de la fortifier, ne laisse pas d'estre agreable à Dieu. Car nous ne sommes pas saués par la perfection de nostre foy, mais par la fermeté de la promesse de Dieu & de son alliance en Iesus Christ nostre Seigneur. Ainsi tous ceux qui passerent le Iordain sous la conduite de Iosué n'estoyent pas également robustes, ce neantmoins ils furent tous possesseurs de la terre de Canaan : Et tous ceux qui regarderent le

le serpent d'airain, n'auoyent pas la veuë également bonne ; sans doute il y en auoit parmi eux des chaffieux & des borgnes : Car ils n'estoyent pas gueris par vertu de leur veuë, mais par la vertu que Dieu déployoit en ce serpent. Vne main debile ne laisse pas de recevoir l'aumoine: vne foi infirme, mais serieuse & non feinte, ne laisse pas de s'appliquer la grace de Dieu & sa promesse en Iesus Christ .

DE L'ESPRIT DE SERVITUDE.

Or pour nous faire comprendre la nature de l'Esprit d'adoption, S. Paul l'eclaircit par l'opposition d'un esprit contraire, a sçauoir par l'esprit de seruitude, disant, *Vous n'avez point receu un esprit de seruitude pour estre derechef en crainte, mais vous avez receu l'Esprit d'adoption.*

Cette façon de parler est fort frequente en l'Escriture de dire *les enfans de rebellion*, pour dire, *les enfans rebelles*. Et *la coupe de benediction*, pour dire, *la coupe benite*. Et *le Dieu de verité*, pour dire, *le Dieu veritable*. Et *les hommes de sang*, pour dire, *les hommes sanguinaires & cruels*. Ainsi ces mots, *d'esprit de seruitude* signifient un esprit seruil: c'est à dire, un esprit tremblant & deffiant, & retenu en quelque espee d'obeissance, non point par amour, mais par la crainte d'estre puni. De cet esprit parle S. Paul en la 2. à Timothée chap. 1. disant, *Dieu ne nous a point donné un esprit de timidité, mais de force & de dilection & de sens rassis*. De cet esprit sont meus ceux qui au 33. chap. d'Esaië, disent, *Qui est-ce d'entre nous qui habitera avec le feu deuorant?*

qui est-ce d'entre nous qui pourra sejourner avec les ardeurs eternelles? De ce mesme esprit estoit meue celui qui au 6. chap. de Michée parle ainsi, Avec quoi preuendrais ie l'Eternel? prendra-il plaisir à des milliers de moutons, ou à dix mille torrens d'huile? lui donneras-tu mon premier né pour mon forfait, & le fruit de mon ventre pour le peché de mon ame? Qui est le langage d'un homme tremblant de peur, & qui donneroit volontiers tout ce qu'il a pour faire sa paix avec Dieu.

L'opposition que fait nostre Apostre entre l'Esprit d'adoption & l'esprit de seruitude, est en ce que par l'Esprit d'adoption nous auons la liberté d'appeller Dieu nostre Pere: mais par l'esprit de seruitude nous n'auons pas cette liberté. Dont appert que cet esprit de seruitude est mauuais, & que ce n'est point vn mouuement de l'Esprit que Dieu donne à ses enfans, & que nous deuons demander à Dieu qu'il nous oste l'esprit de seruitude afin qu'il nous donne vn esprit de franchise par lequel nous l'appelions nostre Pere: Qui est la priere de Dauid au Pseau. 51. *Ren moi la liesse de ton salut, & que l'Esprit franc me soustienne: & ne faut douter que Dieu ne l'ait exaucé.*

Vous aurez vne claire inelligence de ces mots, si vous considerez qui sont ceux auxquels l'Apostre escrit. Il escrit à l'Eglise de Rome, laquelle estoit composée en partie de Iuifs, nouvellement conuertis à la foy; en partie de Gentils, qui auoyent quitté le service des idoles, & auoyent embrassé la Religion Chrestienne. Mais principalement cette Epistre s'adresse

aux

aux Gentils, comme il dit lui-mesme au ch. II.
*Je parle à vous Gentils, entant que ie suis Apo-
 stre des Gentils, ie ren honorable mon Ministère.*

Ces Iuifs & ces Gentils auant leur conuer-
 sion estoient trauaillés d'un esprit de seruitu-
 de, & d'une crainte seruite. Car ces Iuifs auant
 leur conuerision cuidoyent estre iustificés par
 l'accomplissement de la Loi: mais ils se ramen-
 teuoyent cette clause de la Loy, *Maudit est qui,* Deut. 27
*conque n'est permanent en toutes les paroles de ceste
 Loy pour les faire.* Par consequent, se sentans
 coupables d'auoir souuent transgressé la Loy
 de Dieu, ils trembloient sous la frayeur de cet-
 te malediction. L'Apostre donc leur dit, que
 ayant creu en Iesus Christ, qui nous a delivrés
 de la malediction de la Loy, ils pouuoient ap-
 peler Dieu leur Père en toute liberté.

Il est le mesme des Gentils. Car deuant leur
 conuerision à la foy, ils estoient sans esperance,
 comme dit S. Paul aux Ephesiens chapit. 2. Ils
 taschoyent d'appaiser leurs Dieux par sacrifi-
 ces, & n'en remportoient aucune consolation.
 Mais ayans creu en Iesus Christ, ils pouuoient
 approcher de Dieu avec confiance, comme
 enfans que Dieu s'est adoprés par Iesus Christ.
 C'est là le sens de ce mot **DERECHEF**, c'est à
 dire, comme vous estiez deuant vostre conuer-
 sion. Il ne dit pas aux Gentils, vous n'avez plus
 l'esprit de seruitude comme vous auiez sous le
 Vieil Testament, veu qu'ils n'auoyent iamais
 esté sous le Vieil Testament.

Il ne veut pas dire que les peres du Vieil Te-
 stament ayent esté menés d'un esprit de serui-

rude. Car d'eux n'est point parlé en tout le chapitre, & S. Paul ne fait ici aucune opposition ni comparaison du Vieil Testament avec le Nouveau.

Ne faut douter que les saints Patriarches & Prophetes n'ayent eu l'Esprit d'adoption, veu qu'ils appelloient Dieu leur Pere, & que Dieu les appelloit ses enfans. Comme au 63. ch. d'Esaië, les fideles disent à Dieu, *Certes tu es nostre Pere, encor qu' Abraham ne nous reconneust point.* Et en Ieremie au 3. chap. *Ne crieras-tu point à moy, tu es mon Pere & le conducteur de ma jeunesse?* Et au 3. chap. de Malachie, *Je leur pardonneray comme un pere pardonne à son enfant qui le sert.* Et Psea. 103. *De telle compassion qu'est un pere envers ses enfans, de telle compassion est l'Eternel envers ceux qui le reuerent.* Et auez oui Dauid demandant à Dieu l'esprit franc, qui est l'Esprit d'adoption.

Qui est celui d'entre nous duquel la foi puisse estre comparée à celle d'Abraham? Sa foy estoit-elle d'autre nature que la nostre? veu qu'il est appelé le Pere des croyans? Il ne pourroit estre appelé nostre Pere selon la foy, s'il eust esté mené par vn esprit seruil, mais nous par vn Esprit d'adoption. L'Apostre voirement au 4. ch. aux Galates, dit, que la Loy engendre à seruitude: Mais cela se doit entendre de la Loy separée de Iesus Christ, & opposée à la doctrine de l'Euangile. Car quand elle est ainsi considerée, elle est ministration de mort & de condamnation. Elle engendroit aussi à seruitude,

à cause

à cause du ioug pesant des ceremonies dont l'Eglise de l'Ancien Testament estoit chargée. I'a n'advienne que nous estimions que ces excellens seruiteurs de Dieu, Abraham, Isaac, Iacob, Ioseph, David, Elie, ayent esté menés d'un esprit seruil, & qu'ils n'ayent point serui Dieu de franche volonté. I'a n'advienne que nous pensions estre meilleurs que ces saints seruiteurs de Dieu, & menés d'un meilleur esprit.

Pourtant quand l'Apostre dit, *Vous n'avez point receu un esprit de servitude*, on ne peut inferer de là que cet esprit de servitude soit un don de Dieu. Si ie dis que vous n'avez point receu un esprit de mensonge, il ne s'ensuit pas que Dieu donne à quelques vns un esprit mensonger. Mais le sens de ces mots est, *L'esprit que vous avez receu de Dieu n'est pas un esprit mensonger*. Ainsi S. Paul disant aux Iuifs & Grecs convertis, Vous n'avez point receu un esprit de servitude, entend que l'Esprit qu'ils ont receu n'est pas un esprit seruil, comme estoit celui dont ils estoient menés devant leur conversion.

Pour clore ce propos par où nous l'avons commencé, tenons pour chose certaine que la plus grande grace que Dieu face à un homme en la vie presente, c'est de lui donner cet esprit d'adoption, puis que c'est la marque des enfans de Dieu: C'est ce qui remplit les cœurs de ioye assuree, & appaise les craintes & donne paix à la conscience. Que celui donc auquel Dieu a donné cet Esprit en quel-

N

que mesure, se donne garde de contrister cet Esprit, en resistant à ses conseils, & en mal vivant s'addonner à des actions qui lui déplaisent. Cela seroit faire comme si quelque Israélite eust essuyé expres du surseuil de sa maison le sang de cet agneau qui lui seruoit de sauvegarde. Ou comme si Rahab eust osté de la fenestre le cordon d'escarlata qui garentissoit sa maison du sac de Ierico. Plustost demandons à Dieu qu'il accroisse & fortifie en nous les mouuemens de cet Esprit d'adoption, & nous face la grace de l'accroistre par l'exercice des œuvres de pieté, de charité, de sobrieté & droiture.

Cette exhortation est fortifiée par le mot de *Pere*, lequel Dieu nous met en la bouche, voulant que nous l'appelions *nostre Pere*, comme aussi il nous appelle ses enfans. C'est le titre le plus honorable que nous puissions auoir: C'est ce que nous opposons au mespris que les hommes font de nous: C'est ce de quoi nous nous glorifions d'une sainte & iuste gloire: C'est ce qui tempere l'amertume de nos afflictions: C'est en quoi principalement Dieu a déployé son amour enuers nous, comme dit S. Iean en sa 1. Epistre, *Voyez quelle charité le Pere nous a donnée, que nous soyons nommés enfans de Dieu.* Pour cette cause il a voulu que nous commencions par là nostre priere ordinaire, en disant, *Nostre Pere qui es es cieux*, afin que nous conceuions vne assurance qu'il aura nos prieres pour agreables, & qu'il orra volontiers la

voix

voix de ses enfans qui l'inuoquent par son commandement.

C'est la fin pour laquelle Dieu a enuoyé son Fils au monde, lequel s'est fait nostre frere, afin que nous soyons enfans de Dieu. Et pour nous en rendre certains, il donne à ses élèus l'Esprit d'adoption *qui tesmoigne en leurs cœurs qu'ils sont enfans de Dieu.*

Que ce soit donc, Mes Freres, nostre gloire, d'estre enfans de Dieu. Car en cela consiste la vraye noblesse. Ce qu'on appelle noblesse en ce monde ne consiste pour la pluspart qu'en l'opinion des hommes, & ne sert à plusieurs qu'à lès obliger à la despense, & à l'oisiuereté, & à vne ignotance arrogante, & à vne humeur querelleuse, par laquelle ils raffinent le point d'honneur. N'y a personne de si haute extraction, lequel s'il sçauoit sa genealogie depuis cinq cens ans, n'y trouuast des bouuiers, & des povres artisans. Mais la noblesse des enfans de Dieu est plus ancienne que le monde: ses titres sont au cabinet de Dieu escrits de caracteres eternels & ineffaçables.

Faut aussi que cette persuasion, que vous estes enfans de Dieu, serue à mettre vos esprits à repos, & à en arracher la crainte d'auoir faite des choses necessaires pour la vie presente. Car les enfans remettent leur souci sur la pourvoyance de leur pere. Dieu qui nourrit les oiseaux du ciel, ne pourroit-il point aux necessités de ses enfans? Feroit-il comme vn mauuais pere, qui nourrirait & penserait soigneusement ses

chevaux & ses oiseaux , & laisseroit les enfans mourir de faim?

Le principal est qu'en appelant Dieu *notre Pere*, nous nous obligeons à l'aimer, & à lui rendre vne volontaire obeïssance. Comme il dit lui mesme au 1. ch. de Malachie, *Si ie suis Pere, où est l'honneur qui m'appartient? Si ie suis Seigneur, où est la crainte de moi?* De peur que par vne vie profane nous ne deshonorions ce titre tant honorable, nous disans estre enfans de Dieu, & cependant viuans comme les enfans de ce monde: démentans par nostre mauuaïse vie nostre sainte profession, seruans à l'auarice, & à la volupté, & à la vanité de ce siecle peruers.

Plustost apprenons à craindre Dieu. Et puis que par ce titre d'enfans de Dieu nous sommes appelés à estre heritiers du royaume des cieux, il faut que vostre conuersation soit celeste, & que vous regardiez de loïn les choses d'ici bas, sans vous y affectïonner, comme estans appelés à choses meilleures: *Le monde passe & sa connoïsse, mais celui qui fait la volonté de Dieu, demeure eternellement.* Car son bonheur ne dépend pas de l'opinion des hommes, ni de la faueur des grands, ni du succez des affaires publiques ou domestiques: mais du conseil de Dieu & de son alliance eternelle, sur laquelle quiconque se reposera ne sera point confus. A lui Pere, Fils & S. Esprit soit honneur & gloire és siecles des siecles.

F I N.